

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** 7 (1904)  
**Heft:** 28

**Artikel:** Oyama  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-253951>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

— Ecoutez, moujiks ! Voilà bien la seconde fois que je vois le vieillard qui m'a présenté un sauf-conduit en bonne forme. Mais vous ne comptiez pas au régiment de Potapoff, il y a quatre ans. A cette époque, vous serviez comme sentinelles de palais ou comme domestiques chez le gardien du grenier d'abondance.

— Écoutez, moujiks ! Le 4 avril 1794, dans les plaines de Raslavice, en Pologne, des bandes de paysans, des hommes abusés par l'espoir de soustraire leur pays à l'autorité pourtant bienfaisante de notre Tzarine, osèrent marcher contre une armée russe de 15,000 hommes. Or, une affreuse mêlée porta les adversaires aux plus terribles corps-à-corps.

Écoutez, moujiks ! Alors, mon père était sergent. Il se trouvait engagé au milieu de la bataille. Ah ! le brave homme ! Comme il faisait de sa baïonnette un carnage ; comme il entraînait bravement ses soldats, dont j'étais, parmi la multitude que présentait l'ennemi ; comme il chantait fort l'hymne des Romanow !.... Mais il dut s'arrêter devant les Polonais qui, ralliés par un chef, avaient fait soudain volte-face.

Écoutez, moujiks ! Un vieillard à longue barbe blanche, vieillard habillé d'une houpelande verte, vieillard coiffé d'un casque à crinière rouge, vieillard armé d'une lance aussi large qu'est la faux du moissonneur tcherkesse... marcha ou plutôt courut vers le sergent qui nous conduisait à la gloire.

Écoutez, moujiks ! Je sanglote... Sainte Marie de Kazan, ayez pitié de ma faiblesse... Écoutez, frères d'armes... Le vieillard portait un coup terrible de sa faux au sergent qui n'avait point voulu reculer. Un aigle blanc de Finlande voltigeait sur la tête du vieillard. A vingt pas nous tirâmes sur l'homme, mais sans pouvoir l'atteindre. Et, les grenadiers du régiment Potapoff battant en retraite, je reçus entre mes bras le sergent qui avait été mortellement frappé. Sentant mes forces décuplées, j'emportai mon père jusqu'à une chaumière élevée entre deux marais... C'était une isbah dont les habitants avaient fui au bruit de la fusillade.

Ecoutez, moujiks ! Le sergent agonisait. De sa large blessure, les entrailles et la vie s'échappaient. Il eut pourtant, le pauvre petit père Kanoff, un moment de lucidité... Alors, il rouvrit ses yeux gris ; il me regarda fixement ; il me fit de suprêmes recommandations : — « Boris, ne manque pas de bien servir notre Tzarine ; n'oublie pas de bien prier Dieu et de respecter le pape Alexieff. Tu protégeras ta petite sœur Anika ; tu parleras respectueusement à ta mère Vanir ; il faudra lui annoncer que je suis mort... » Et tout cela dit, d'une haleine, le cher homme poussa un grand soupir.

Edouard GACHOT.

(A suivre)

### Oyama

Le marquis Oyama, ancien chef de l'état-major japonais, est le commandant en chef de l'armée japonaise en Mandchourie. C'est un personnage remarquable par sa fermeté de caractère et la décision de toutes ses entreprises qu'il mène toujours à bien avec ténacité. Oyama est un Satsuma d'une nature imposante. Comme tous ses compatriotes, il est imbu de lui-même et a conscience de sa valeur. Après la victoire des clans sur Shogoun, il se rendit en Europe, espérant faire son profit de la guerre franco-allemande, mais il arriva un peu tard et ne put prendre part qu'au siège de Paris. Il revint au Japon, puis retourna en France. Il était alors colonel japonais, malgré son jeune âge, à peine 30 ans. Il étudia en France les travaux de

fortification. Environ 12 ans plus tard, il entreprit un troisième voyage en Europe, dans le but de se mettre au courant du service de l'état-major général.

Il fut longtemps ministre de la guerre au Japon, même ministre de la marine. En 1891 il reprit le service actif. Pendant la guerre sino-japonaise, la deuxième armée fut placée sous ses ordres. C'est lui qui s'empara de Port-Arthur en 1894 et de Wei-Hai-Wei en 1895. C'est à lui que l'on doit aussi le mouvement commun des troupes de terre et de mer pendant cette guerre. Le Moltke japonais, le général Kawakami ayant abdiqué son poste en 1899, c'est Oyama, alors marquis et maréchal, qui devint chef de l'état-major général.



Le marquis Oyama



Vice-amiral Kamimura

Commandant de la deuxième division de l'escadre, soutien de Togo dans ses opérations.